

La Presse abolie :
Les masques passent...

Le Libérateur

Administration : HENRI DELECOURT
8, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)
Chèque postal : Delecourt 67412

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-65

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2)

ABONNEMENTS

| FRANCE | ETRANGER |
|---------------------------------|----------------------|
| Un an... 30 fr. | Un an... 112 fr. |
| Six mois... 16 fr. | Six mois... 56 fr. |
| Trois mois... 8 fr. | Trois mois... 28 fr. |
| Chèque postal : Delecourt 67412 | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les crimes de la Presse

L'histoire ou la légende attribuée à Esoppe une phrase devenue célèbre : « La langue est à la fois la pire et la meilleure des choses ».

On peut en dire autant de la presse actuelle, surtout de la grande presse quotidienne, avec cette nuance que la mauvaise presse est la plus forte, la plus répandue, la plus riche, et que les journaux servant la cause de la vérité sont une infime minorité.

On pourrait rappeler le triste rôle de la presse dans la guerre, grande bourgeoise de crânes qui poussait à l'abattoir les pauvres diables, tandis que les pleurs de copie se coulaient doucement dans leurs bureaux de rédaction, en ajoutant que cette même mensongère campagne de mensonges se faisait de chaque côté du front, avec la même ardeur intéressée.

On pourrait longuement commenter l'ignoble façon dont les journaux pratiquent l'information, imaginant de toutes pièces certaines nouvelles, falsifiant les autres, ne donnant que les mauvais ou les bons côtés d'un événement, suivant l'impression qu'ils veulent produire sur le public. C'est de cette manière — par l'information plutôt que par les articles qu'on lit en laissant éveiller l'esprit critique — que la presse forge l'opinion publique.

Le gouvernement, une coterie politique, une bande de grands escrocs de la finance ou de la mercantile, veulent-ils tenter quelque opération, susceptible de révolter le public, une campagne de presse savamment dosée et agrémentée de renseignements mensongers passant comme pure information, prépare l'opinion publique à accepter le mauvais coup.

Laissons cela de côté, pour l'instant, et restreignons le but de cet article à la néfaste influence pathologique émanant des journaux.

La presse dit d'information, la plus puissante, a basé sa force, son développement, sur la plus ignoble exploitation des plus bas sentiments humains.

Au fond des cerveaux des prétendus civilisés, il y a encore un reste de barbarie qui fait l'homme se complaire aux récits des crimes violents, violences, tortures, etc. N'ayant plus le courage de risquer leur peau directement, les humains recherchent encore la sensation, le frisson, en lisant dans les journaux ou romans, ou regardant au ciné, les scènes d'atrocités.

Cultiver cette volupté d'un goût spécial est le grand art du métier de journaliste.

En agissant ainsi, la presse fait œuvre de pourvoyeuse de crimes.

Les divisions au sein du Labour Party

Une tentative a été faite aujourd'hui par les leaders travaillistes, en vue de rétablir l'unité au sein du Labour Party. Il ne semble pas, toutefois, que ce nouvel effort ait eu plus de succès que les précédents.

Au cours d'une réunion du groupe parlementaire travailliste, tenue cet après-midi, M. Kirkwood, député écossais extrémiste, fut invité à faire connaître les raisons qui le poussent à attaquer — sans en avoir reçu la mission du Comité directeur — les crédits demandés pour le prochain voyage du prince de Galles en Argentine.

Un communiqué officiel publié à l'issue de la réunion déclare qu'il y a eu méprise et que M. Kirkwood pouvait avoir l'impression d'avoir reçu mandat officiel pour attaquer les crédits.

En réalité, la réunion fut extrêmement agitée et M. Kirkwood, qui était soutenu par ses collègues de la Chambre, refusa de faire figure d'accusé. Tout indique que les députés écossais, et certains autres éléments avancés du Labour Party continueront à agir en toute indépendance, chaque fois que leurs vues personnelles ne coïncideront pas avec celles des dirigeants du Labour Party.

Les attaques contre M. Mac Donald — il se confirme, d'autre part, qu'un certain nombre de députés travaillistes ne veulent plus entendre parler de M. Mac Donald comme chef du Labour Party et qu'ils le remplaceraient volontiers par M. J. H. Thomas ou M. Arthur Henderson.

A la prison maritime de Brest

On nous signale le sans-gêne et la brutalité des « gaffes » de cette prison, nommée aussi le Bon.

Un d'entre eux, Canne, revolver au poing, reprend aux détenus les bouteilles de pain pour les faire manger au cheval du boueux.

Il faut voir passer la corvée de Matay pour le ravitaillement pour se rendre compte de la façon dont sont traités les prisonniers.

Suffira-t-il de signaler ces faits pour qu'ils ne se renouvellent plus ?

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

Aux Gars de la Bâtisse

Le Lundi 2 Mars, désertez les chantiers à 15 heures !

Clémez votre désir de mieux-être. Assistez à la

GRANDE DÉMONSTRATION

qui aura lieu le Lundi 2 Mars, à 16 heures

Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10)

Dans les Salles de la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10)

Que toutes les forces des Gars du Bâtiment se dressent d'un seul bloc ce jour-là.

La tragédie matinale de la rue d'Aboukir

Escalade, chasse à l'homme, autos et vélos, coups de revolver, figurants apeurés : rien n'y manque, pas même l'unité de lieu et l'unité de temps, pour un faire le type de la tragédie classique du cambriolage à main armée.

Vers cinq heures, au moment où Patron-Minette pointe sur les brumes de Paris, une belle limousine stoppait au coin de la rue d'Aboukir et de la place du Canal.

C'étaient des voleurs très modernes venus pour dévaliser un magasin de tissus.

Mais le malin matinal représenté par des agents cyclistes, survint brusquement et jeta le trouble dans leurs opérations financières et soyeuses.

La poursuite fut mouvementée. L'un des cambrioleurs fut pris. Un autre se tua, au moment d'être saisi d'une main brutale.

Quant à l'auto, elle disparut dans la cohue du matin laborieux, et on ne put savoir ce qu'était devenu l'un des voleurs, qui se perdit dans les voitures maraîchères des Halles.

Le baron Millerand à Marseille

Millerand, le type même de l'aristocrate politique, une des têtes de l'hydre fasciste, va venir baptiser à Marseille le premier pont de notre action, ce jour-là, rien ne les empêche... Nous, nous serons là, face aux négres de Taittinger...

P. S. — Quant au docteur Closon, son tempérament, ses habitudes, sont en contradiction formelle avec les accusations polaires. Mais il fallait une victime aux réactionnaires.

Nous le défendrons.

La banque bouge

Hélas ! Ce n'est pas l'édifice représentatif du capital qui bouge et va s'écrouler !

Mais ce sont simplement, et c'est justice, les employés de banque des Pyrénées Orientales qui se démentent pour obtenir un salaire de base de 6.000 francs.

Se solidarisant avec tous les syndicats de France, ces salariés se sont engagés à une ferme discipline syndicale.

Quant on pense que ces hommes maintiennent tous les jours des sommes énormes, et que leurs mains vont s'écouler des fontaines, on s'explique qu'ils ne se soient pas révoltés plus tôt et que ce salaire de base ne soit pas encore un fait acquis.

Une conférence anticléricale à Tours

Le camarade Bréville a donné, à Tours, le jeudi 19 février, une conférence anticléricale des plus réussies. Le sujet en était brûlant : « Les prêtres sont hypocrites. Les prêtres sont criminels. Les prêtres sont obscènes ».

La salle du Mangé était pleine à craquer. Communistes, anarchistes, socialistes, libres penseurs s'y étaient donné rendez-vous.

Le conférencier fut épatant, plein d'arguments et de réflexions fort justes, il nous instruisit et nous édifica sur l'indignité clérical.

Le bénéfice de cette soirée, soit 162 francs, a été envoyé au « Libérateur » pour être distribué aux sinistres de Dortmund.

Trotsky sera-t-il envoyé comme ambassadeur des Soviets au Japon ?

La disgrâce de Trotsky aura été de courte durée. En vertu des principes élémentaires du Communisme, certains naifs pensaient peut-être que l'ancien chef militaire du Russe rouge allait être obligé, en quittant le pouvoir, de reprendre l'aiguille, et, comme au temps oublié déjà, confectionner pour le prolétariat slave des toques et des casquettes.

Détrompez-vous, camarades communistes ! L'assistance au bureau est assez large pour tous, et s'il faut croire le correspondant du Daily Express à Moscou, le gouvernement des Soviets va offrir à Trotsky le poste d'ambassadeur au Japon.

Son acceptation dépendra, croit-on, de son état de santé. S'il refusait, le chef des Soviets se porterait sur l'offre, actuellement ambassadeur à Vienne.

Si Trotsky est un adversaire du « Communisme », pourquoi le gouvernement s'en sert-il ? et si c'est un ami, pourquoi sa disgrâce ?

Seul Albert Treint peut comprendre et expliquer cela.

La terre tremble en Belgique

La terre a tremblé hier à 21 h. 33 dans le Limbourg. C'est la plus forte secousse sismique enregistrée en Belgique. Le tremblement de terre a été ressenti dans les divers charbonnages de la province sans causer toutefois de dégâts. Par ailleurs, dans les habitations, il y a eu quelques meubles et glaces brisés. Enfin on signale qu'une septuagénnaire est morte à la suite de l'émotion provoquée par le tremblement.

Le mariage à l'essai en Amérique

On mande de Dover, Delaware, que l'Etat de Delaware serait sur le point d'adopter une législation pour le moins nouvelle en matière de mariages et de divorces.

Le sénateur d'Etat Dupont Ridgely, en effet, a déposé un projet de loi permettant des mariages à l'essai pour un an. Au cas où le mariage ne serait pas dissous après ce laps de temps, le divorce ne serait plus permis.

Toutefois, ce projet de loi ne serait voté qu'au cas où la loi permettant le divorce serait abolie comme il en est question.

UNION ANARCHISTE

Aux groupes et aux camarades

Le C. I. de l'U. A. et le Conseil d'administration du Libérateur se sont réunis pour décider de la vie ou de la mort de notre vaillant quotidien, et nous sommes tous unanimes à déclarer qu'un suprême effort doit être tenté pour faire comprendre à nos amis le rôle et l'importance d'un quotidien dans la propagande et le mouvement anarchiste révolutionnaire.

Il devient superflu de répéter toujours les mêmes phrases ; ceux qui se sont élevés au-dessus des mesquineries et des querelles de boutiques doivent être fixés en ce moment ; ils savent les difficultés que l'on rencontre pour faire vivre un organe qui n'a pas d'attaches avec le gouvernement, qui n'engage pas aux fonds secrets, qui n'a pas de fil à la patte, qui combat toutes les formes de l'autoritarisme.

La rédaction et l'administration ont apporté des propositions qui peuvent tout sauver : le Libérateur paraîtra sur une page, format agrandi, comportant six colonnes.

Le nombre de rédacteurs va être réduit de deux. Ainsi, l'effort de chacun, et le quotidien est sauvé.

Il faut faire taire les ressentiments et les haines personnelles, il faut nous grouper compact autour de notre Libérateur ; s'il disparaissait, ce serait une véritable débâcle pour le mouvement anarchiste révolutionnaire. Nous savons que le chômage sévit durement en ce moment, mais il est certain que si les copains le veulent, il vivra.

Sans rechercher les modalités et les formes, les camarades et les groupes doivent immédiatement faire un effort pécuniaire, sans attendre, tout de suite, aussitôt. C'est aux camarades et aux groupes de décider si nous devons continuer, et si nous avons raison de tenter le tout serein.

Allons, les amis, privez-vous d'un apéritif ou d'un paquet de cigarettes et faites vivre, collaborez, lisez, aidez le Libérateur, arme de combat et de libération des faibles, des pauvres et des opprimés, de toutes les formes de l'oppression du régime capitaliste et autoritaire actuel.

Est-ce qu'il n'y a plus de malheureux, de patrons rapaces, de haines, de prisons, de bourreaux, d'agents des mœurs et de prostitution, de police, de menaces de guerres, de naufrages et de richesses, d'injustices, d'iniquités et de turpitudes ? Si ! Et bien, camarades, il faut un Libérateur. Pensons-y et agissons en conséquence.

Le C. I. de l'Union Anarchiste.

Pour les accidentés du travail

Paris, 24 février. — Des garanties nouvelles vont être données à l'ouvrier victime d'un accident de travail, au moment de la tentative de conciliation. En effet, à la demande de la Fédération Nationale des « Mutuels », M. René Renoux, garde des sceaux, vient d'adresser aux chefs de Cour un avis circulaire pour leur rappeler l'intérêt que présente au moment de la tentative de conciliation devant le président du tribunal civil, la présence aux côtés de l'ouvrier d'un conseil technique.

Le conseil technique sera chargé de donner son avis sur les conditions propres à l'exercice du métier de la victime.

Le mécontentement en Bulgarie

(Communiqué de M. I. T.)

« Le mécontentement des masses est très grand depuis le dernier bain de sang de septembre 1924. Les blessures du peuple ne sont pas encore guéries. Le gouvernement cherche à entraver le peuple par de petites améliorations, mais cela ne rend pas ».

« Présentement, la Bulgarie est régie par un perfide professeur d'économie politique, un turloffe qui défend les intérêts de la bourgeoisie. En outre, les intrigues et les conspirations n'ont pas encore pris fin. Quelques maitresses politiques de l'extrême gauche qui supporteraient l'héritage du 9 juin 1924, l'aile gauche de la bourgeoisie, pourraient avoir la possibilité de sauver sa situation. La social-démocratie, l'influence des communistes, ici, du bain sanglant de septembre 1924, joue le premier rôle pour la formation d'un tel bloc. Ici comme ailleurs, la social-démocratie est le dernier espoir de la bourgeoisie ».

« L'élément paysan prédomine en Bulgarie. L'influence des communistes, ici, n'est pas à dédaigner. Ils ont lancé dans les masses le mot d'ordre d'un gouvernement ouvrier et paysan, et ce mot d'ordre est devenu assez populaire dans les villes et les villages ».

« Maintenant, les anarchistes bulgares ont convenu d'en finir avec leur vie honneur et de commencer un travail et une activité stables. Depuis le 9 juin et l'influence des anarchistes se sont sensiblement accrues. Les anarchistes prirent une part active à la lutte, aux côtés des masses exploitées. Jusqu'à présent, ils n'ont pas encore pu toucher grandement les masses paysannes, mais ils y emploient actuellement une intense activité. Pendant que les communistes propagent l'idée d'un nouvel Etat, les anarchistes propagent l'idée de sociétés libres d'ouvriers et de paysans et incitent les masses des villes et des campagnes à s'emparer de la terre et des moyens de production, etc... ».

« Cette lutte et la propagande des anarchistes sont devenues très difficiles. Leur mouvement et leurs organisations sont réprimées, la propagande doit se continuer illégalement. Le journal des anarchistes, syndicalistes, *Basileusie* (Le Libérateur) paraît illégalement deux fois par mois ».

« En Bulgarie, il y a aussi des fascistes, mais ils n'ont pas grande influence. Lorsque les idées antiautoritaires seront sensiblement répandues parmi les vastes masses des villes et des campagnes, la révolution recevra une nouvelle impulsion. Nous envisageons le futur avec de grandes espérances ».

Chez les faiseurs de lois

LE BUDGET DES RECETTES

On est perplexé en constatant combien tous ces amendements apportés au budget des recettes tendent, à une nuance près, à dégraisser la bourse du contribuable et à rétablir, par des jeux divers, un équilibre d'une instabilité chancelante.

Dans la séance du matin, on ouït un nommé Evain qui nous parle, en ces termes, du point de vue fiscal, des droits de la femme :

« Par un petit texte fiscal, la commission veut réformer complètement un des plus grands principes de la législation civile. C'est une véritable confusion des matières, car on mêle même temps une atteinte à des droits acquis. Cet article peut jeter germe dans les mains du fisc tous les biens d'une femme mariée depuis trente ou quarante ans, sous un régime qui la garantissait ».

« C'est toute la question du mariage qui se pose devant vous. La grande idée directrice de tous les régimes matrimoniaux est de sauvegarder les intérêts et les droits de la femme ».

« Le contrat de mariage donne à l'épouse une protection absolue : personne ne peut avoir le droit de toucher au contrat de mariage est opposable à tous. Il est protégé lui-même par le principe de l'irrévocabilité, de l'immuabilité ».

« Fil-elle d'accord avec son mari, la femme n'a pas le droit de toucher au contrat de mariage qui restera la loi des époux jusqu'à la mort ».

« La commission n'a pas réfléchi suffisamment aux conséquences de l'acte qu'elle veut faire. La loi permet de constituer aux époux deux patrimoines absolument séparés et de confier à la femme l'administration de ses biens propres, sous réserve pour elle d'affecter un tiers de ses revenus aux dépenses du ménage. En cas de mauvaise gestion du mari, la femme peut ainsi mettre de côté ses biens propres afin d'assurer la nourriture de ses enfants ».

« Mais, si la Chambre suivait sa commission, le fisc pourrait saisir les biens de la femme simplement parce que le mari est débiteur. La femme séparée de biens participerait donc aux pertes de son mari sans participer à ses bénéfices. C'est là un régime inacceptable ».

« Je vois qu'aucun de mes paroles n'entame la placidité de la commission ; pourtant, la femme pourra être ruinée par son mari, sans même le savoir ».

Nous n'enumererons pas tous les textes proposés. Ce serait oiseux.

Dans la séance de l'après-midi, la discussion des recettes, avec des amendements, comme Violetta, Tingy, Desjardins, qui rivalisent de brio... ».

Pour régler un peu, écoutez cet éloges des tabellions, ces voleurs légaux, par Schlichter :

« Les éloges si vives de M. Viollette ont provoqué une émotion réelle dans le notariat qui, depuis dix ans, a toujours répondu aux appels du Trésor public, et dont le rôle est si considérable dans le placement des fonds de la défense nationale ».

« Les notaires, loin d'être des fraudeurs, sont de bons et loyaux serviteurs du pays. Je cite quelques chiffres : en 1924, les notaires ont enregistré, avec des honoraires de 10 millions à 15 millions, 10 millions de transactions, à dix-neuf heures, en même temps que cette séance de prestidigitations financières ».

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Sans doute, mais...

On organise une exposition des œuvres de Georges Victor-Hugo, le petit-fils de ce magique évocateur des rues et des bois qui fut le poète des rayons et des ombres.

Mais si certaines de ses toiles sont empreintes d'une sensibilité qui prend sa source dans la fièvre verbale de son grand-père, d'autres, d'autres tableaux d'inspiration patriotique, la guerre sont d'un sentiment qui aurait dû être au vieillard ami de la paix universelle.

Cette exposition comprendra plus de 350 peintures et dessins et aura lieu au musée Victor-Hugo.

Sans doute nous admirerons, mais on comprendra nos réserves à l'endroit des poncifs à la Détaille...

Un drame de la mer

Le vapeur espagnol *Galdames-de-Bilbao* s'est jeté sur le môle nord du havre extérieur de la Pallice, par suite du vent de tempête qui soufflait et des courants d'une rare violence.

Une voie d'eau. Le navire se remplit peu à peu. Sinistrement, il coule. Heureusement, il n'y a pas d'accident de personne.

Dans la nuit aux rafales furieuses, un autre vapeur espagnol a été jeté à la côte de l'île de Ré. Un pauvre marin s'est noyé en essayant de gagner la rive. Dans la matinée, au sein de l'épouvante, seize hommes sont en détresse.

La tempête fait rage, et les secours sont impossibles.

Contre les violences policières

La Ligue des Droits de l'Homme ouvre une enquête sur les actes de brutalité, les coups et les blessures dont sont quelquefois victimes les individus arrêtés pour quelque motif que ce soit et, parfois même, sans motif. Ces voies de fait, dont l'impunité stupide et révolte les honnêtes gens qui en sont atteints, atteignent souvent, soit sur la voie publique, soit, plutôt, dans les commissariats de police, à l'abri des regards indiscrets, une violence que rien ne peut ni justifier, ni excuser.

Ces pratiques abominables, bien connues sous le nom de « passage à tabac », sont trop régulières pour que les agents qui y livrent ne soient pas assurés de la discrétion, sinon des encouragements de leurs chefs. En tout cas, elles constituent une violation intolérable de ces deux déclarations dont la Ligue des Droits de l'Homme s'est constituée la gardienne et l'animatrice.

La Ligue des Droits de l'Homme prie toutes les personnes qui ont été témoins ou victimes de violences de cette sorte de lui envoyer à son siège social, 10, rue de l'Université, un récit circonstancié des faits, avec les dates et toutes les précisions possibles.

LABOUREUR BLESSE

Complètement épuisé, le 24 février, un labourant un champ, Jean Govaert, 15 ans, fils de fermier de la Malmaison, près de Lassigny, heurté par une machine, du soc de sa charrue, une grenade enfoncée dans la terre, qui fit explosion, le blessant si grièvement sur différentes parties du corps, qu'il dut être transporté d'urgence à l'hôpital chirurgical Saint-Joseph, à Compiègne.

ELECTROCUTE

Tunis, 24 février. — Le capitaine anglais Knight, habitant Sidi-Bou-Said, près de Carthage, a été trouvé mort ce matin près de la voie ferrée du chemin de fer des détroits. Il se promenant, vers 2 heures du matin, il avait heurté le rail électrique et avait été électrocute.

TUILERIE INCENDIEE

Saint-Etienne, 24 février. — Les bâtiments de la Société Anonyme des Tuileries de Saint-Marcellin ont été détruits entièrement par un incendie. Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de mille francs.

Masques de Nessus

On n'éprouve plus qu'une seule envie, ce Mardi-Maigre ou Carnaval est bien mort, de se poser un masque sur la figure.

Tous les visages ne sont-ils pas devenus des masques ? Si les idées noires sont mortes et les illusions coupées, c'est qu'il est trop facile de rire amèrement des troques enluminées de la Nœce à Nini politique ?

La balle au poing et les sifflets aux lèvres, d'assauts ironiques, regardés ces quelques masques de ceux qui appellent rigolants et qui sont traités par leurs appétits déguisés dans le forum banal où ils se prostituent...

Voici ceux dont le masque de Nessus colle tellement au visage qu'il est devenu ce visage lui-même...

Voici, sous le loup doré qui montre les dents, les financiers de carnage et de rapine qui ne connaissent plus d'autre amour et d'autre caresse que celle du numéraire sadique. Des yeux de lucre qui révèlent des cœurs de fer...

Voici, tels qu'en eux-mêmes l'orgueil bête les change, les pisseurs de prose et les flûtes d'un sou, qui ont fait sans cesse une guivre lèvre et qui ont fait un masque de leurs gastralgies du dîner Goncourt...

Arrêtez-vous devant le Musée Dupuytren de tous les chancres du sentiment, de la pensée, de la science, qui offrent à votre curiosité dégoûtée leurs anomalies et leurs stigmates, leur ignorance et leur faillite, devant les gastralgies du dîner Goncourt...

Mais considérez, surtout les grands de la terre, ceux pour lesquels l'arbre de l'édén politique porte des pommes d'or. Dites-moi si la grosse boule rouge de Berriot, ornée d'une pipe où Marianne sourit à gauche, n'est pas un masque, un masque à sa vraie figure, qui est celle d'un nationaliste tricolore tout prêt à dialoguer, sur les rives de l'Etang de Berre, grâce à l'alphabet des doigts, avec Charles Maurras ?

Dites-moi si la virulence démagogique de Léon Daudet n'est pas une entorse à la vérité, qui offre au public une prose épique, et si cet arpentier de tribune à quelque chose à voir avec l'harmonie royale du Trionon ?

Dites-moi si le cerveau à remotaire de Gaillard marque une heure d'extrême-gauche, alors que ses aiguilles dorées indiquent la minute où l'on passe le Rubicon ?

Dites-moi si tous ces tonnerres ne sont pas des Sganarelles qui font grande trompe et qui trompent 15 peuples avec masochisme ?

Ces masques, ces masques, ces masques, le boulevard du crime, passez, laissez que les chiens de presse aboient nos louanges ou reniflent nos chausses.

Un jour viendra, où voudront arracher vos masques, on vous brisera la figure, car c'est une seule et même nature !

Gray Savy, AL

PETITES NOUVELLES

DE PARTOUT

LA TEMPÊTE DANS LA MANCHE

Une tempête de vent, accompagnée de pluie et de neige fondante a fait rage sur la Manche. Le vent a atteint parfois une violence de 60 milles à l'heure. Un grand nombre de bateaux de pêche ont dû se réfugier dans le port de Folkestone. Des vagues énormes déferlaient contre les jetées de Folkestone et de Douvres.

Les steamers qui font le service avec la traversée suédoise, de ce fait, de longs retards.

UN TREMBLEMENT DE TERRE DANS L'ALASKA

San Francisco, 24 février. — Un séisme d'Anchorage (Alaska), que de violentes secousses sismiques ont été ressenties dans tout l'Alaska méridional.

Des dégâts matériels ont été causés. On ignore encore s'il y a des morts.

LA REVOLTE KURDE

Comment on fait un pape

Trente mille années d'indulgence ne couvraient pas son pontificat qu'un Ave Maria à N.-D. de Lorette. Mais il publia avec son fils, le cardinal César, une loi rendit le Saint-Siège héritier de droit des membres du Sacré-Collège, puis le fameux poison des Borgia fit son œuvre. Il éliminait les cardinaux pour en laisser, et vendait le cardinalat aux plus offrants, puis les plus riches Romains, qu'ils empoisonnèrent à leur tour. A faire et à défaire tant de cardinaux, leurs coffres s'emplitrent vite.

Sous Innocent VIII on avait compté pendant son règne deux cent vingt assassins, on ne compte pas ceux des Borgia ! Selon Tommasi, Alexandre VI peut être considéré comme le « Néron chrétien » (grand parmi les méchants). Ses excès stimulèrent le zèle d'un religieux dominicain, Jérôme Savonarola, qui tomba sous les coups des vices du pape et du clergé. Par des discours, par des écrits, il essaya de soulever le peuple et d'obtenir la réforme entière de l'Eglise et la déposition de l'indigne pontife. Mais lorsqu'il s'attaqua à la vie privée d'Alexandre VI, les cardinaux le firent arrêter et le firent pendre à la croix. On ne peut pas dire que le pape ait été un pontife ordinaire et extraordinaire, pour avoir à se reconnaître coupable de crime de sorcellerie.

Comme il était maladif et faible, il ne put résister aux atteintes des douleurs de la question, et sous le poids de ces douleurs lui présentèrent. Mais à peine détaché du chevalet il rétracta ses aveux, jusqu'à sept fois il fut mis à la torture, sept fois il rétracta ses aveux. Enfin il fut brûlé vif le 23 mai 1498.

Pendant ce temps Alexandre VI assistait au baptême d'un nouveau bâtard qui lui avait donné Giulia-Belle, sœur d'Alexandre Farnèse, que ce misérable lui avait prostituée pour acheter le pardon d'un crime de faux. Le Farnèse fut, plus tard pape sous le nom de Paul III. A l'occasion de ce baptême, le pape fit placer dans une chapelle de la basilique de Sainte-Marie-del-Popolo, un portrait de Rosa Vanzo, au lieu du portrait de la Vierge ! Puis il cassa l'union de sa fille Lucrèce et de Jean Horce, sous prétexte d'impureté, quoiqu'il eût vu ce mariage se consumer sous ses yeux. D'Elieen Infessura se réclama au sujet de ce mariage, et après un reproche de la part des historiens et des danseurs qui représentaient des comédies obscures. Sur le matin, Alexandre VI conduisit les jeunes époux dans la chambre nuptiale : là il se passa des choses tellement révoltantes, qu'on ne peut les traduire en langage humain. Le Saint-Père remplit les fonctions de matrone auprès de sa fille, qui venait d'être mariée, et elle fut initiée aux plus affreuses débauches par son père. Elle jura l'ingénue pour prolonger les obscénités de cette comédie, le mariage se consuma en présence de la famille confondue. Alexandre VI n'avait consenti d'ailleurs à ce mariage que parce qu'il était occupé de sa nouvelle passion pour Giulia-Belle. Mais Lucrèce ne voulait pas suivre son mari dans sa prostitution, et elle se réfugia dans la chambre du Saint-Père, tant de jour que de nuit. Elle épousa ensuite le duc de Bisaglia, fils naturel d'Alphonse II, duc d'Aragon, alliance qui augmentait considérablement l'influence du pape en Italie.

Se sentant aussi profiter de la mort d'Alexandre VIII, roi de France, son ennemi, il chercha donc l'alliance de l'Espagne. Le XII, il lui envoya son fils César qui avait relevé de ses vœux ecclésiastiques, avec cette lettre, écrite de sa propre main :

« Jeune et Marie :

« Alexandre VI, pape, à notre très cher fils en Jésus-Christ, salut et bénédiction apostolique.

« Désirant à la fois satisfaire à Ta volonté et à la nôtre, nous adressons à Ta Majesté notre cœur, d'ensemble, et nous avons de plus cher, afin que ce soit un signe très certain et très précieux de notre affection pour Ta Cité à qui nous ne le recommandons pas autrement. Nous le prions de vouloir seulement traiter celui qui est ainsi confié à la foi royale, et de nous le rendre pour Notre satisfaction, comprenant qu'il a été recueilli comme sien par Ta Majesté. »

Tout alla bien selon les vœux du saint père. Le ministre, Georges d'Amboise, reçut le chapeau de cardinal. César reçut du roi de France le duché de Valentinois et la main de Charlotte d'Albret.

De retour en Italie, César commença une guerre d'extermination contre les petits princes de la Romagne. Il s'empara des villes de Forlì, d'Imola, de Césène. Il s'empara aussi de Pesaro et de Fano. Le mariage de Jean Strozzi, premier mari de Lucrèce, le chassa Malatesta de la ville de Rimini et assiégea la ville de Faenza, défendue par Astorre Manfredi, jeune homme de 16 ans et d'une beauté remarquable. La place se rendit et il fit son mariage de Jean Manfredi. Quand il fut assuré, il l'envoya au saint père avec son frère naturel et un autre enfant qui servaient tous les trois aux débauches du pontife, et furent ensuite jetés dans le Tibre ! On ne sait où se serait arrêtée la puissance de cet infâme César dans la devise était : « On veut, ou César », si son père et protecteur avait vécu plus longtemps.

Nous retrouvons encore sous le pontificat d'Alexandre VI le sultan Bajazet et son malheureux frère Zizim toujours orfèvre. Bajazet fit faire par ses ambassadeurs des couronnes d'or et d'argent en sujet d'un projet d'empoisonnement du prince Zizim. Comme Innocent VIII l'avait voulu et volé et qu'il craignait toujours que le prince ne recouvrât la liberté, il écrivit donc à Alexandre VI une lettre dont je ne donnerai que le passage d'ailleurs suffisant pour luer les personnages en cause :

« ...Or donc, je m'engage à donner trois cent mille ducats, plusieurs villes et la trinité de Jésus-Christ à Votre Sainteté, soit dier le sultan Zizim de ce monde de la manière qu'elle jugera le plus convenable. Elle rendrait ainsi un service signalé à son prisonnier, en même que, selon le prophète, il doit préférer la mort à la servitude, et vous, illustre seigneur, ne comptiez pas de crime selon votre religion, puisqu'il est ordonné aux chrétiens d'exterminer les hérétiques et les infidèles ! »

Il ne reste plus qu'à dire que le pape, comme on le voit, n'est pas un saint homme, mais un homme qui se fait le pontife, mais lorsque Charles VIII envahit l'Italie, le saint père ne put résister à sa formidable armée. Il entreprit donc d'employer la voie des négociations. Parmi les conventions acceptées il y avait la livraison de la ville de Rome au prince Zizim auquel il avait payé au pape la rançon. Alexandre tint sa promesse, il livra le prince, mais il mourut pendant le voyage, très probablement empoisonné ! Ainsi il gagnait la rançon payée par la France et les trois cent mille ducats offerts par le sultan de Constantinople.

Sous le pontificat d'Alexandre VI, la licence fut portée à ses dernières limites : chaque réunion dégénérait en orgie, et dans les somptueuses demeures de la noblesse, les convives se livraient à tous les excès de la vie sensuelle, pour manger de la viande sans scrupule, baptisant les volutes et le glissement du nom de turbot ou d'esturgeon.

(A suivre.) **Fernando MARCO**

Pierre Dumas hué à Romans

Avant appris que le Syndicat Corporatif de France, organisation fasciste, devait donner une réunion dans la ville de Saint-Jean-en-Royans, avec le concours d'Edmond Verdun et du traître Pierre Dumas, de l'Action Française, le Syndicat Autonome décida de faire appel pour cette action, dans un désir d'unité, aux camarades unitaires. Ceux-ci acceptèrent, et, de part et d'autre, laissant nos querelles de côté, nous décidâmes de nous y rendre ensemble pour abattre cet ennemi du prolétariat : le fascisme.

Nous pûmes nous emparer du Bureau avec facilité.

Edmond Verdun commença par nous donner lecture de son discours, minutieusement préparé, qui obtint, comme on le pense, le succès qu'il méritait. Ensuite, ce fut le tour du sinistre vieillard Dumas. Nous savions pourquoi il faisait le jeu de la bourgeoisie, il ne put s'expliquer et ce furent des sifflements, des cris : « Traître, bandit, stupide ! », tout ce que mérite un sire pareil : si bien qu'étant dans l'impossibilité de parler avec les menaces qu'il se faisait de plus en plus assénées, il déserta la tribune, avec ses deux gardes du corps, et se réfugia dans la maison des travailleurs, pour ne faire qu'un bond dans son auto et oublier, dans sa précipitation, les camélias qu'il avait amenés de Romans.

Ensuite, nous fûmes maîtres de l'assemblée, et c'est avec un calme absolu, salués par des applaudissements, que les camarades Dupuis, Tavenat, Martignon demandèrent aux travailleurs de Saint-Jean-en-Royans de s'organiser contre le fascisme et de lutter contre les agents de Pierre Dumas, tels Pierre Dumas, Edmond Verdun, etc.

Bonne journée pour la classe ouvrière.

E. TEVENAT,
du Syndicat Autonome.

Militantisme intéressé

Ce titre constitue sans doute un paradoxe. En effet, militer c'est lutter pour une idée, c'est la propagande, on ne peut donc pas tirer intérêt pécuniaire du militantisme. Mais, si on ne peut pas tirer intérêt pécuniaire du militantisme, on peut tout de même tirer intérêt moral. C'est ce que réalisent des militants. Cependant, les faits nous permettent de tirer de cet article.

Dans l'une et l'autre des deux C.G.T., le militantisme n'est plus, ne l'y cherchons donc pas. Socialistes, socialistes communistes et communistes ont fait du seul outil de l'émancipation économique de la classe ouvrière l'instrument subalterne de leur parti et qui doit leur servir à la réalisation de leurs ambitions et de leurs buts politiques. De cet état de choses, pour un temps long peut-être, le syndicalisme est menacé de voir s'aggraver la crise de confiance qu'il subit, de voir la classe ouvrière l'écraser aussi sous le mépris, la défiance, la suspicion dont elle accable avec raison les dirigeants politiques. Lutter contre les politiciens est une nécessité première de la défense syndicaliste. Mais on doit installer l'intégrité dans les édifices syndicalistes encore debout, car si les ambitions et les arrivistes, hantant le vent des idées, ne nous ne croirons jamais les bouillottes politiques et leurs succursales C.G.T. et C.G.T.U., il faut nous préserver de leur retour, empêcher que leurs agissements continuent, agissements que l'on n'ose pas dévoiler, que l'on cache, que l'on dissimule, que l'on ignore.

Se sentant aussi profiter de la mort d'Alexandre VIII, roi de France, son ennemi, il chercha donc l'alliance de l'Espagne. Le XII, il lui envoya son fils César qui avait relevé de ses vœux ecclésiastiques, avec cette lettre, écrite de sa propre main :

« Jeune et Marie :

« Alexandre VI, pape, à notre très cher fils en Jésus-Christ, salut et bénédiction apostolique.

« Désirant à la fois satisfaire à Ta volonté et à la nôtre, nous adressons à Ta Majesté notre cœur, d'ensemble, et nous avons de plus cher, afin que ce soit un signe très certain et très précieux de notre affection pour Ta Cité à qui nous ne le recommandons pas autrement. Nous le prions de vouloir seulement traiter celui qui est ainsi confié à la foi royale, et de nous le rendre pour Notre satisfaction, comprenant qu'il a été recueilli comme sien par Ta Majesté. »

Tout alla bien selon les vœux du saint père. Le ministre, Georges d'Amboise, reçut le chapeau de cardinal. César reçut du roi de France le duché de Valentinois et la main de Charlotte d'Albret.

De retour en Italie, César commença une guerre d'extermination contre les petits princes de la Romagne. Il s'empara des villes de Forlì, d'Imola, de Césène. Il s'empara aussi de Pesaro et de Fano. Le mariage de Jean Strozzi, premier mari de Lucrèce, le chassa Malatesta de la ville de Rimini et assiégea la ville de Faenza, défendue par Astorre Manfredi, jeune homme de 16 ans et d'une beauté remarquable. La place se rendit et il fit son mariage de Jean Manfredi. Quand il fut assuré, il l'envoya au saint père avec son frère naturel et un autre enfant qui servaient tous les trois aux débauches du pontife, et furent ensuite jetés dans le Tibre ! On ne sait où se serait arrêtée la puissance de cet infâme César dans la devise était : « On veut, ou César », si son père et protecteur avait vécu plus longtemps.

Nous retrouvons encore sous le pontificat d'Alexandre VI le sultan Bajazet et son malheureux frère Zizim toujours orfèvre. Bajazet fit faire par ses ambassadeurs des couronnes d'or et d'argent en sujet d'un projet d'empoisonnement du prince Zizim. Comme Innocent VIII l'avait voulu et volé et qu'il craignait toujours que le prince ne recouvrât la liberté, il écrivit donc à Alexandre VI une lettre dont je ne donnerai que le passage d'ailleurs suffisant pour luer les personnages en cause :

« ...Or donc, je m'engage à donner trois cent mille ducats, plusieurs villes et la trinité de Jésus-Christ à Votre Sainteté, soit dier le sultan Zizim de ce monde de la manière qu'elle jugera le plus convenable. Elle rendrait ainsi un service signalé à son prisonnier, en même que, selon le prophète, il doit préférer la mort à la servitude, et vous, illustre seigneur, ne comptiez pas de crime selon votre religion, puisqu'il est ordonné aux chrétiens d'exterminer les hérétiques et les infidèles ! »

Il ne reste plus qu'à dire que le pape, comme on le voit, n'est pas un saint homme, mais un homme qui se fait le pontife, mais lorsque Charles VIII envahit l'Italie, le saint père ne put résister à sa formidable armée. Il entreprit donc d'employer la voie des négociations. Parmi les conventions acceptées il y avait la livraison de la ville de Rome au prince Zizim auquel il avait payé au pape la rançon. Alexandre tint sa promesse, il livra le prince, mais il mourut pendant le voyage, très probablement empoisonné ! Ainsi il gagnait la rançon payée par la France et les trois cent mille ducats offerts par le sultan de Constantinople.

Sous le pontificat d'Alexandre VI, la licence fut portée à ses dernières limites : chaque réunion dégénérait en orgie, et dans les somptueuses demeures de la noblesse, les convives se livraient à tous les excès de la vie sensuelle, pour manger de la viande sans scrupule, baptisant les volutes et le glissement du nom de turbot ou d'esturgeon.

(A suivre.) **Fernando MARCO**

Dans les Théâtres

ODEON

Par la force

Pièce en trois actes de MM. Charles Méré et Henri de Weindel

d'après la pièce anglaise de Hutchinson

Voici une pièce « sociale » qui oppose non seulement les salariés à leur exploitateur, mais s'efforce de créer un antagonisme entre travailleurs « manuels » et travailleurs « intellectuels ».

Les manuels n'ont d'autre moyen, pour se défendre contre la rapacité des négriers de l'industrie, que la grève. C'est pour eux un droit reconnu, proclamé par les législateurs eux-mêmes. Ce qui n'empêche pas, lorsqu'ils veulent exercer ce droit, de se servir de cette arme essentiellement pacifique, de trouver devant eux les militaires et les policiers, chargés de faire respecter « la loi du travail ».

Ecraseurs d'Union, c'étaient, jeunes bourgeois, ou résidus offensés d'aristocratie, de l'Action Française, prêts à l'âme de l'arbitraire, haute et basse pègre unis par les instincts les plus vils, contribuant, sous la protection des soldats et des flics, à faire échouer, par la force, les grèves corporatives. C'est ce qu'ils appellent maintenant l'ordre... et la misère ! Ils ne réussissent pas chaque fois, heureusement, mais devant l'indifférence et la division ouvrières, il faut reconnaître qu'ils ont parfois réussi.

« Toute grève ne lèse pas que les intérêts du patronat — qui du reste est assuré, — mais risque aussi d'occasionner à ceux qui s'élèvent « travailleurs intellectuels » quelques menus embêtements.

Journistes, médecins, avocats, etc., ne sont certes pas forcés de subir les mille petits inconvénients que peut causer, par exemple, un arrêt subit des transports. Beaucoup de ces « chers confrères » n'en sont qu'à leurs débuts et ne peuvent encore s'offrir la limousine de leur rêve. Et puis, il y en a, dans le tas, qui ne réussissent jamais... les meilleurs, naturellement.

Eh bien, les « intellectuels » ne sont pas du tout décidés à se laisser trimer par les « manuels ». Puisque ces derniers « oublient » leurs devoirs pour ne penser qu'à leurs droits, ils s'opposent à un manquement aussi grave à la morale bourgeoise. Eux aussi, ils feront grève... Grève contre grève !

Dire que ça aussi, nous vient d'Angleterre !

Donc, les cheminots ont quitté le travail. Dans la petite ville, les approvisionnements arrivent mal. Délégués patronaux et ouvriers discutent avec animation sur la pauvre petite augmentation de salaire, cause du conflit.

Le secrétaire du syndicat a sa femme au lit, prête d'accoucher, et d'après le docteur Lambert, qui la soigne, cela ne se fera pas tout seul.

Le chirurgien Rigault, imbu des beaux principes que l'on décrit plus haut, dit au fils du docteur Lambert à faire le jaune. Au cours d'une bagarre provoquée par l'attitude agressive du chirurgien, le jeune Lambert est frappé d'une balle à la tête. Son état est grave. On se doute du tour que prend ensuite la discussion au Comité de grève.

Mais la femme du secrétaire est plus malade. Il faut un médecin, tout de suite. Malgré sa douleur, le docteur Lambert va au chevet de la malade. Une opération est nécessaire, il est âgé et sa main tremble. Rigault seul est capable de réussir. Ont, mais Rigault ne veut pas. Rigault, le chirurgien, fait la grève !

« Sale bête ! » lance de l'amphithéâtre une voix féminine.

« Et tout cela vous a un petit air de leçon à l'adresse des grévistes futurs ! » Vous voyez, ce qui arriverait si les chirurgiens étaient tous comme ça !

Et les bons adresses de la presse vendue et à revendre de triompher. Ecoutez-les : « La haine est stérile... » « Tous les hommes sont solidaires... » « Chaque homme a une mission à remplir, le travailleur manuel l'oublie trop facilement... » « Rigault, cet homme énergique... » etc. etc.

Inutile de dire que la pièce est bien jouée et la sympathie qu'inspire, à tous les degrés, le bon vieux docteur Lambert, incarné par Gémier. Les autres rôles sont joués d'habileté, le chœur s'efforce de nous faire entendre l'oubli trop facile de la Fédération, nous apparaît dans toute sa splendeur.

Mais voilà qu'il nous fait un discours politique. Il parle de tout, de l'Allemagne, de la métallurgie, du textile, etc.

Pour les travailleurs de l'alimentation écoutez et attendez qu'il laisse tomber quelque chose pour eux, mais le secrétaire fédéral oublié qu'il est le délégué de la Fédération de l'alimentation, et oublie les choses pratiques.

Alors, il s'explique et moi-même intervenons pour le placer au centre de la question. Il ne veut rien savoir.

On propose un ordre du jour de fidélité à la Fédération et à la C.G.T.U. Finalement, il est repoussé, au profit d'un autre ordre du jour, repoussant que le bureau fédéral ne se soit pas imprégné du but d'unité dont on parle tant.

XIII^e Région fédérale

Pour faire échec au décret du 24 juin 1924 décrétant que la journée de travail serait portée à huit heures pour l'industrie du Bâtiment à partir du 1^{er} mars jusqu'au 31 octobre, le S.U.B. fait appel à tous ses corporatistes pour le 2 mars, jour d'entrée en vigueur de ce décret, ils assisteront à une grande démonstration de tous les gars de la bâtisse, meeting de protestation contre ledit décret.

Considérant que l'action entreprise par nos camarades en faveur du maintien des huit heures intégrales ne peut que rallier tous les ouvriers conscients de leur devoir de classe, la 13^e région fédérale se plaçant au-dessus des tendances, leur fait un appel pressant pour que, sans distinction de tendance ou de corporation, tous les gars du Bâtiment répondent à l'appel qui leur est fait. Ils désignent en masse leurs chantiers et ateliers à 15 heures, pour se rendre aux grands meetings qui se tiendront salle Ferrer, à la Bourse du Travail, et salle Lepetit-Vergat, rue de la Grange-aux-Belles.

Tous les gars du Bâtiment seront présents aux meetings pour montrer aux pouvoirs publics et au patronat qu'ils ne sont pas disposés à être traités comme des bannis à qui l'on inflige les rixes humiliantes, mais qu'ils sont bien décidés à leur démontrer qu'ils sont des hommes libres et agissant comme tels.

Pour les huit heures ;
Contre le pain cher ;
Pour un salaire en rapport avec le coût de la vie ;
Contre les affameurs ;
Tous aux meetings du 2 mars ! Tous à l'action contre le mercantilisme !
Si vous voulez, pour vous et vos familles, de meilleures conditions d'existence, rendez en masse à notre appel, et engagez-vous à l'action galvanisatrice d'énergie !
Vive l'action galvanisatrice d'énergie !
La XIII^e Région.

Dans le Livre Parisien

Notre mouvement continu. De nouvelles masses de travailleurs se joignent à nous. Malgré la carence des chefs confédérés, la cohésion des unitaires triomphera et amènera les patrons à composition.

D'ailleurs, cette carence devra bientôt disparaître. Les adhérents confédérés commenceront à dire lassés de se voir toujours à la remorque des unitaires. Leurs protestations seront entendues. Bientôt les dirigeants confédérés seront dans l'obligation de tenir l'assemblée réclamée par leur tour.

Inviteront-ils à venir apporter notre point de vue ? Dans ce cas, nous dirons que nous acceptons leur invitation et que nous laisserons leurs adhérents juger en dernier ressort. La discussion loyale et courtoise ne nous fait pas peur, nous ne craignons rien.

Nous espérons que de leur côté, n'ayant pas accepté de venir chez nous, ils ne craindront de nous inviter chez eux... Le Comité intersyndical de grève.

Dans le Papier-Carton

Le mouvement revendicatif pour le réajustement des salaires donne des résultats satisfaisants. Il est indispensable pour les thésauris qui n'ont pas encore envoyé de délégués auprès de leur patron, de le faire immédiatement.

Quelle que soit la réponse, elle doit être transmise au siège du syndicat qui décidera en plein accord avec le personnel des malades existants.

Les camarades qui s'intéressent au mouvement libertaire sont cordialement invités.

Intergroupes des 9^e, 10^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e, 25^e, 26^e, 27^e, 28^e, 29^e, 30^e, 31^e, 32^e, 33^e, 34^e, 35^e, 36^e, 37^e, 38^e, 39^e, 40^e, 41^e, 42^e, 43^e, 44^e, 45^e, 46^e, 47^e, 48^e, 49^e, 50^e, 51^e, 52^e, 53^e, 54^e, 55^e, 56^e, 57^e, 58^e, 59^e, 60^e, 61^e, 62^e, 63^e, 64^e, 65^e, 66^e, 67^e, 68^e, 69^e, 70^e, 71^e, 72^e, 73^e, 74^e, 75^e, 76^e, 77^e, 78^e, 79^e, 80^e, 81^e, 82^e, 83^e, 84^e, 85^e, 86^e, 87^e, 88^e, 89^e, 90^e, 91^e, 92^e, 93^e, 94^e, 95^e, 96^e, 97^e, 98^e, 99^e, 100^e.

Pour les grévistes d'Ezy

Les ouvriers et ouvrières en peignes d'Ezy et d'Ivry-la-Bataille sont en grève pour une augmentation de salaire. Après plusieurs réunions organisées par le camarade De Groot, délégué de la Fédération du bois, les ouvriers d'Ezy et d'Ivry-la-Bataille en grève ont décidé d'intriguer le patronat de leur opposer un bloc unique des travailleurs.

Pour les aider à vaincre, camarades, souvenez-vous. Adressez les fonds à Lecoq Lucien, secrétaire, rue de la Côte à Ezy (Eure).

Comité d'action des travailleurs de l'Alimentation de Lyon

Répondant à l'appel des unitaires, nous nous sommes rendus à un grand meeting pour une augmentation de salaire. Après plusieurs réunions organisées par le camarade De Groot, délégué de la Fédération du bois, les ouvriers d'Ezy et d'Ivry-la-Bataille en grève ont décidé d'intriguer le patronat de leur opposer un bloc unique des travailleurs.

Pour les aider à vaincre, camarades, souvenez-vous. Adressez les fonds à Lecoq Lucien, secrétaire, rue de la Côte à Ezy (Eure).

Les sales boîtes

L'entreprise Gulton possède un chantier au 10, Villa d'Alsia. Un tacheur exécute les travaux.

Les travailleurs de l'alimentation écoutez et attendez qu'il laisse tomber quelque chose pour eux, mais le secrétaire fédéral oublié qu'il est le délégué de la Fédération de l'alimentation, et oublie les choses pratiques.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Padmavati, Suite de Danse.

Opéra-Comique. — 20 heures : Werther ; Ca-valleria Rusticana.

Gaité-Lyrique. — La Hussarde.

Théâtre de la Ville. — La Chanson de Paris, Comédie-Française.

Odéon. — 20 h. 30 : L'Homme à la Colonne.

Fort-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Atelier. — Chacun sa vérité.

Théâtre des Arts. — Henri IV.

Nouvel-Ambigu. — Mademoiselle Josette, ma femme.

Folies-Dramatiques. — Le Rôler.

Théâtre de l'Avenue. — Pépée.

Albert-Ler. — Le Coq d'or.

LA VIE SOCIALE

L'AGITATION ANARCHISTE L'AGITATION SYNDICALISTE

Demandez nos tracts

Le C. I. de l'U. A. a décidé de faire éditer cent mille tracts antiscabistes pour les groupes, ils seront vendus au prix de 15 francs le mille.

Dans la situation actuelle, en pleine période d'agitation cléricale, religieuse, réactionnaire, fasciste, les militants et les groupes doivent comprendre l'utilité de ces tracts et commander des tracts dont le bénéfice de la vente est destiné à « Libertaire » et à l'Union Anarchiste.

Adressez les commandes au camarade Denis Peyroux, 9, rue Louis-Blanc (10^e), chèque postal 736-36.

Ecole du propagandiste anarchiste

Cours d'Anatomie descriptive et Physiologie humaine, par le camarade Dubois, demain mercredi, 31, rue du Château-d'Eau (métro Château-d'Eau), à 20 h. 30 précises.

Conférence sur la Psychiatrie de la Prostituée.

Pour samedi après-midi, promenade-conférence par le camarade Dubois, au Musée de la Naturelle du Jardin des Plantes. Rendez-vous à 14 heures devant la porte du Musée.

Nota. — L'entrée est de 0 fr. 50.

Particulièrement invités.

Paris et banlieue

Conseil d'administration de la Librairie Sociale, ce soir, à 20 h. 30.

Groupe de Courbevoie. — Aujourd'hui, réunion du Groupe à 20 h. 30, Café Moderne, suite Jules, 40, rue de Bezaux (près de la gare).

Que causerez-vous avec le camarade Dimanche, sur « les Anarchistes dans la société actuelle ».

Discussions diverses.

Les camarades de « Libertaire » sont cordialement invités.

P.-S. — Le programme étant très chargé, les copains sont priés d'être présents à 20 h. 30.

Groupe des 3^e et 4^e. — Le Groupe se réunira vendredi soir, à 20 h. 30, 62, rue de l'Hôtel-de-Ville. Les adhésions y seront reçues. Discussion sur l'organisation d'un grand meeting ; la situation de notre « Libertaire », les moyens pour lui venir en aide.

Les camarades des 1^{er} et 2^e arrondissements sont priés d'être présents.

Groupe des 5^e et 6^e. — Demain jeudi, causerie par le camarade Henriette Millet, sur « les Anarchistes et la Société », 6, rue Lanneau. Invitation cordiale à tous.

Groupe des 9^e et 10^e. — Appel pressant des copains désireux d'assurer la vitalité du Groupe et de lui donner l'activité nécessaire à la propagande libertaire.

Reunion demain jeudi, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30.

Groupe du 11^e. — Ce mercredi soir, débat contradictoire entre les membres du Groupe, sur « le Quotidien anarchiste : sa vie, sa propagande ». Les camarades, sa tenue, ses symboles sont invités à apporter leur point de vue, afin de permettre